

*Témoignage d'un conseiller  
d'art dramatique*

## A la recherche de la communication

par  
**Gérard MARÉ**

Je garderai toujours présente à l'esprit la période où j'eus la chance d'être autorisé à séjourner à la Nouvelle Ecole de Boulogne-Billancourt. Cette école, qui tentait de mettre en pratique les méthodes actives à partir des idées de Montessori et Freinet, a disparu depuis. Déjà à l'époque, malgré l'intérêt que manifestaient presque chaque jour les visiteurs venus par cars entiers, la directrice était de la part des services officiels et des tenants de la tradition, l'objet d'attaques vigoureuses et répétées.

J'ai gardé de ce séjour la certitude que l'enseignement primaire, tel que je l'avais reçu et tel que des millions d'enfants le reçoivent depuis, passait à côté de quelque chose d'essentiel : la joie d'apprendre à exprimer, le bonheur de découvrir, d'apprendre à apprendre, l'épanouissement des élèves, la réussite de l'auto-discipline, ambiance active de chaque classe ; autant de sensations qui ont marqué cette courte étape.

Aujourd'hui, ma carrière d'éducateur est depuis longtemps axée entièrement sur le théâtre. L'enseignement des techniques d'expression, base de la formation de l'acteur, et toutes les étapes des cours que je dispense sont marqués par des leçons tirées de ces trois courtes semaines.

Techniquement, apprendre aux jeunes à s'exprimer, pour être en mesure de pratiquer l'art dramatique, n'est pas un enseignement qui doit être considéré comme particulier. S'exprimer sur une scène, s'exprimer du haut d'une chaire de professeur, s'exprimer devant un client, devant les juges, dans un débat, tout cela est du même ordre. Seuls le lieu et le ton diffèrent. Un jour, devant des enseignants, je faisais état de mon sentiment qu'un

bon pédagogue était comparable en réalité à un bon acteur : adaptation à un auditoire, faculté d'improvisation, contrôle général, distanciation devant un public, voix audible et articulée, sens de l'effort, nécessité de l'échange affectif avec ceux qui écoutent, composition d'un personnage. Pour ma part, je ne voyais pas de différence dans les caractères spécifiques de l'expression devant le public de la classe ou celui du théâtre. J'eus des réflexions outrées : oser comparer l'enseignant à un « cabotin », même si ce « cabot » a du génie, paraissait relever du sacrilège. Et pourtant à l'issue de la soirée, quelques vieux enseignants m'assurèrent : « *Vous aviez raison Monsieur ; tout bien considéré, les démarches se ressemblent.* »

Aujourd'hui, je puis affirmer, après plusieurs années de recherches dans le domaine de l'enseignement de l'art dramatique, que les techniques d'expression, telles qu'elles se pratiquent dans nos cours, devraient avoir leur place au programme au même titre que la gymnastique et les activités artistiques.

Nos cours reçoivent d'ailleurs régulièrement des enseignants qui viennent s'entraîner, non point pour monter sur une scène, ni même créer un groupe théâtral, mais simplement pour le bénéfice qu'ils en tirent dans l'exercice de leur profession.

Sans aller jusqu'à la « rentabilité », il y a déjà un grave problème. L'étude des techniques se heurte chaque jour à un écueil : la difficulté de l'expression directe. Sans cesse, nous nous trouvons en face d'individus inhibés, incapables d'exprimer leurs sensations simplement, handicapés dans leur création, sclérosés dans leurs improvisations, manquant totalement de faculté d'imagination. Il faut des mois, voire des

années de travail pour retrouver chez les plus doués et les meilleurs, cette faculté d'être libre, de pouvoir exprimer sa propre nature et non plus les servitudes d'une culture dévorante, et surtout les scléroses d'un enseignement grave et logifié qui a détruit l'originalité. J'ai subi et ressenti profondément la fermeture qui s'est produite au niveau de mon fils quand il passa du cycle de la maternelle à celui de l'enseignement primaire : dessin au crayon, rachitique et sans imagination au lieu de peinture spontanée, mornes leçons à apprendre, punitions ridicules à l'allure de brimade en échange de toute tentative originale, destruction de la spontanéité. Je l'ai ressentie d'autant plus profondément que je suis sûr qu'il en a consciemment souffert.

L'expérience de création collective et de « re-création » d'un espace théâtral à Vaison-la-Romaine m'a amené à constater une fois de plus le handicap des jeunes appelés à s'exprimer.

Il a fallu trois semaines pour retrouver un véritable besoin de création spontanée et collective. Cette carence de notre enseignement me paraît d'autant plus grave que les méthodes actives, appliquées par des maîtres compétents, devraient la pallier. Alors pourquoi pas ? L'enseignement tel que la plupart des maîtres traditionnels le font survivre est le legs de plusieurs générations de pionniers qui exercèrent lorsque la France était analphabète ; certes, il a eu de solides lettres de noblesse. Mais l'esprit des enfants a beaucoup évolué, d'une part en fonction du milieu familial plus cultivé et d'autre part, malgré les faiblesses des mass media, sous l'influence de la télévision, de la radio, du disque et du livre d'images.



*Jeu dramatique à l'école Freinet*

L'enseignement traditionnel souffre là des mêmes carences que les conservatoires officiels qui préparent encore les acteurs comme en 1900. Pourtant des écoles d'acteurs, tel le centre de Strasbourg, unique en France, mais nombreuses à l'étranger témoignent d'autres résultats. Lors des représentations de Vaison, l'une de mes satisfactions fut de constater combien mon point de vue semblait partagé. Avec Camille Février, maître rayonnant et éclairé, nous avons eu plaisir à trou-

ver en Provence des instituteurs qui l'ont compris depuis longtemps. Je pense que ces pionniers, car ils ne sont pas assez nombreux, représentent le bon grain qui va lever, qui nous permettra à nous, enseignants des disciplines artistiques, de récolter plus tard des moissons épanouies. Que leur exemple soit suivi !

GERARD MARE  
*Conseiller Technique et  
 Pédagogique d'Art Dramatique  
 de l'Académie de Lyon.*